

Bibliotheca Isiaca

II

sous la direction de
Laurent Bricault & Richard Veymiers

*Ouvrage publié avec le concours du laboratoire TRACES de l'Université
de Toulouse II-Le Mirail et de l'équipe HeRMA de l'Université de Poitiers*

AUSONIUS ÉDITIONS

— Bibliotheca Isiaca II —

Bordeaux 2011

AUSONIUS
Maison de l'Archéologie
F - 33607 Pessac Cedex
<http://ausonius.u-bordeaux3.fr/EditionsAusonius>



DIFFUSION DE BOCCARD
11 rue de Médicis
75006 Paris
<http://www.deboccard.com>

Directeur des Publications : Oliviers Devillers
Secrétaire des Publications : Nathalie Tran
Graphisme de couverture : Stéphanie Vincent et Geneviève Verninas
©AUSONIUS 2011
ISSN : 2118-7614
ISBN : 978-2-35613-053-2

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Gráficas Calima, S.A.
Avda. Candina, s/n
E - 39011 Santander - Cantabria

décembre 2011

À propos d'un dieu panthée en bronze arborant le *basileion* d'Isis

Michel Malaise & Richard Veymiers

(Université de Liège/École française d'Athènes – F.R.S.-FNRS)

“Il n'est même pas très sûr que les mystères dont on enveloppait certaines images fût plus facile à pénétrer pour les anciens que pour nous.”¹

Voici quelques années, a été mise en vente à Munich² une figurine en bronze, haute de 9 cm et revêtue d'une belle patine, qui a tout pour susciter l'intérêt et les questions (fig. 1). Malgré une iconographie tout à fait exceptionnelle, la photographie de la pièce ne permet pas de penser qu'il s'agisse d'un montage. Nous allons donc présenter cet objet et tenter d'en élucider le sens.

Commençons par une description fondée sur un examen minutieux de la photo publiée, avec l'aide d'agrandissements rendus possibles par la numérisation. La statuette représente un dieu nu, à l'exception d'une chlamyde jetée sur l'épaule gauche et descendant jusqu'au genou. Le personnage, doté de cnémides, se tient debout, les deux jambes légèrement écartées. Le visage est encadré d'une lourde chevelure, qui tombe en deux masses depuis le sommet du front dégagé, et d'une barbe fournie. Une grosse moustache, aux extrémités retournées vers le haut, entoure la bouche. Un diadème doté d'acrotères, peut-être des rayons solaires, lui ceint la tête. Au sommet du crâne se dresse la couronne typique d'Isis, le *basileion*³. La coiffure se compose, en l'occurrence, de deux cornes aux extrémités recourbées encadrant un disque solaire surmonté de deux hautes



Fig. 1. Dieu panthée en bronze. Commerce d'antiquités, Munich (d'après Gorny & Mosch, *Kunstobjekte der Antike*, Auktion 119, Munich, 16 octobre 2002, n° 3315).

1/ Cf. Lafaye 1884, 246.

2/ Catalogue de la Maison Gorny & Mosch, *Kunstobjekte der Antike*, Auktion 119, Munich, 16 octobre 2002, 65, n° 3315. L'objet est ainsi décrit : “Synkretistische Gottheit. H. 9 cm. 2./3. Jh. n. Chr. Bärtiger, geflügelte Gott mit Schultermantel, Isiskrone, Helm und Beinschienen. Er trägt in der Linken ein Füllhorn, das unten in einem Tierkopf endet, während auf den oben herausquellenden Früchten eine Eule sitzt. Seltene, interessantes Sujet! Dunkelgrüne Patina. Flügelspitzen gebrochen.”

3/ Le *basileion* isiaque (Malaise 1976a, 215-236 ; Tran tam Tinh 1990a, 791 ; SNRIS, 17-18 ; Malaise 2009a, 445-461) est constitué d'un disque solaire, encadré de cornes de vache, et surmonté de deux hautes plumes d'autruche ou de faucon. Les rémiges de faucon à nervure médiane vont se généraliser à l'époque gréco-romaine. La couronne repose à de multiples reprises sur un mortier cylindrique décoré d'*uraei* se dressant côte à côte. Le disque solaire peut être défendu par un *uraeus*. La couronne sera volontiers posée sur deux épis de blé. Avec le temps, les cornes prendront souvent l'allure d'un croissant lunaire, qui peut à son tour être transformé en boutons de lotus, en petites palmes, voire redevenir des cornes.

plumes. Un croissant lunaire est posé sur les cornes, devant le disque solaire, tandis que deux appendices, peut-être des épis de blé mal interprétés, surgissent en dessous de l'emblème. Le tout est fixé devant un casque corinthien, au large panache. Cette combinaison d'un casque avec la couronne d'Isis, que nous allons retrouver sur deux bronzes décrits plus bas, nous rappelle aussi un ornement de casque en argent, haut de 6,9 cm,

présentant un buste de Sérapis émergeant d'un calice végétal, coiffé du *calathos* et pourvu de rayons solaires, avec corne d'abondance sur l'épaule droite ; l'image est surmontée d'un buste d'Isis, sortant aussi d'un calice végétal et couronné d'un *basileion* (croissant, disque solaire flanqué de deux *uraei*, plumes aujourd'hui brisées). Pour l'éditeur⁴ de cette belle pièce, celle-ci aurait appartenu à une Minerve panthée.

Le dieu de la vente munichoise est pourvu d'autres attributs. Dans la main gauche, il tient une longue corne d'abondance. Au sommet des fruits qui débordent de la *cornucopia*, on distingue un croissant de lune encadrant une sorte de disque que les auteurs du catalogue décrivent comme une tête de chouette, ce que pourraient laisser croire ses grands yeux et la forme de son crâne. À l'autre extrémité, la corne se termine en une tête animale, à la crinière et au museau marqués. Le bras droit pend le long du corps, le poing fermé sur un objet dont ne subsiste qu'un fragment ; il s'agissait très probablement d'un foudre. Le dieu est enfin paré dans le dos d'ailes partiellement brisées.

La diversité des composantes montre bien que nous avons affaire à une image panthée, qui s'efforce de rassembler en une seule représentation un maximum de prérogatives. Il pourrait donc paraître vain de chercher l'identité fondamentale de la divinité pourvue d'autant d'attributs et de signes. Nous pensons cependant que cette polymorphie se greffe parfois clairement sur une figure précise. C'est ainsi que des statuettes panthées peuvent être au départ une Isis⁵ (fig. 2) ou un Mercure⁶, ou encore un Harpocrate⁷. On notera, fait important, que le sexe de la divinité ne l'empêche pas de s'emparer de vertus attachées à des puissances du sexe opposé. On retrouve le même phénomène sur un autre type de panthées qui offrent une divinité sur laquelle s'attachent des bustes tant de dieux que de déesses⁸.

Il nous faut à présent examiner la statuette qui fait l'objet de cet article. À première vue, l'élément le plus étonnant est de voir un dieu mâle arborant le *basileion* d'Isis. En réalité, il arrive que cet attribut passe sur la tête d'autres divinités isiaques, notamment masculines. Cet emblème coiffe l'époux d'Isis sur des documents siciliens d'époque hellénistique. Dans le domaine numismatique, la lecture est forcément assez malaisée, mais c'est peut-être bien le *basileion* qui est présent sur des monnaies de Catane⁹, remontant aux dernières



Fig. 2. Isis panthée en bronze. Commerce d'antiquités, New York (d'après Christie's, *Antiquities*, Londres, 28 avril 2009, n° 202).

années du III^e siècle a.C.¹⁰ Pour Syracuse, une série de bronzes, de la fin du III^e ou du début du II^e siècle, portant au droit une tête de Sérapis avec ce qui ressemble à une petite coiffure isiaque (croissant de lune surmonté du disque couronné par deux plumes¹¹). Sur une autre série syracusaine, postérieure à 212 a.C., le droit est orné d'une tête de Zeus-Sérapis, dont deux exemplaires du Cabinet de Munich montreraient une couronne formée d'un disque surmonté de deux plumes¹². Il est possible qu'un *basileion* se retrouve sur le Sérapis d'une émission hellénistique d'Apamée de Phrygie, à moins qu'il ne s'agisse d'une couronne *atef* mal comprise et déformée¹³. Sur une intaille impériale connue par une empreinte

(“couronne *atef*”) ; *SNRIS*, 180, Catana 2 (“disque solaire sur le croissant de lune”), 16 et 181-182, Catana 4 (“couronne *atef*”).

10/ Cf. *SNRIS*, 180-181.

11/ Cf. Sfameni Gasparro 1995, 93, pl. 2, 6a ; Sfameni Gasparro 2000, 42-43, fig. 2a. Le même auteur, dans *SNRIS*, 175-176 avec fig., Syracusae 4, parle cependant d'une couronne *atef*, sans doute suite à une confusion, car elle précise, dans *SNRIS*, 177, que le type Syracusae 3 (voir note suivante) possède une coiffure “identique” à celle de Syracusae 4 ; or l'*atef* peut être confondu difficilement avec un disque surmonté de deux plumes. L'*atef* est composé de deux grandes cornes de bélier, supportant une haute tiare fasciculée (évoquant par sa forme la couronne de Haute Égypte), flanquée de deux grandes plumes d'autruche ; à partir du Nouvel Empire, il peut comporter à sa base un disque solaire et des *uraei* (cf. Bonnet [1952] 1971, 57-58 ; *SNRIS*, 15-16).

12/ Cf. Sfameni Gasparro 1995, 104 ; Sfameni Gasparro 2000, 45-46, fig. 5-6 ; *SNRIS*, 177-178 avec fig., Syracusae 3.1-2.

13/ Cf. *SNRIS*, 41, Apamea de Phrygie 1. Nous avons vu, dans Malaise 2009b, que ce dernier avait bel et bien revêtu l'*atef* avant le *calathos*.

4/ Kunsthistorisches Museum, Vienne : VII A 27. Cf. Eichler 1952, 26-27, fig. 10.



5/ Cf. infra, n. 42, 46, 49, et 51-52.

6/ Cf., pour un exemple du Birmingham Museum and Art Gallery (2953.64), Canciani 1997, 445, n° 279* : “Mercurio Pantheus stante, con borsa e caduceo nelle d., cornucopia con busto di Minerva nella s., faretra sul dorso, clava appoggiata alla gamba s., busto di Iuppiter sull'elmo con corona radiata e crescente lunare.”

7/ Cf. Malaise 2008b, 49-52.

8/ Cf. Malaise 2008a, 56-58.

9/ L'auteur qui a étudié ces monnaies change, elle-même, la description de la coiffure de Sérapis sur deux types de frappes de Catane. Cf. Sfameni Gasparro 1973, 204-205, n° 125 (“globo tra corne e piume”) et 129 (“corni, globo e piume”) ; Sfameni Gasparro 2000, 51, fig. 14 (“disque solaire sur le croissant de lune”), et 53-54, fig. 18a

appartenant jadis au baron H. von Stosch, Sérapis porte une couronne qui a été diversement lue, en raison de sa simplification, mais qui nous semble bien être un *basileion* stylisé¹⁴. Sur une autre intaille impériale du Cabinet des médailles de Paris, trône un Sérapis tenant dans la main droite tendue ce qui pourrait bien être un *basileion*¹⁵. On invoquera surtout plusieurs coupes siciliennes, dont le centre de fabrication se trouvait à Syracuse, et qui datent, d'après les données stratigraphiques de quelques-unes d'entre elles découvertes sur ce site, de la fin du III^e ou du début du II^e siècle¹⁶. Le miroir de ces coupes en terre cuite est décoré des têtes d'Isis et de Sérapis. Ce dernier, radié, a choisi, sans équivoque, le *basileion*¹⁷ comme emblème. Dans le domaine de la ronde-bosse, une petite tête en ivoire de Sérapis, de la première moitié du II^e siècle a.C.¹⁸, présente un *calathos* orné clairement sur le devant d'un *basileion*. G. Clerc et J. Leclant¹⁹ pensent que, hors d'Égypte, la couronne  a pu être confondue avec le *basileion*. La couronne  (littéralement : “les deux plumes”), que l'on trouve sur les Osiris-Canope de type A, est le plus souvent composée de deux cornes de bélier, surmontée d'un disque solaire central, placé à la base de deux hautes plumes d'autruche ; des variantes offrent, en plus, deux *uraei* dressés flanquant les plumes, ou au contraire comportent seulement cornes et plumes²⁰. C'est la confusion des cornes de bélier avec les cornes lyriques de la vache qui serait à l'origine de l'erreur. Il faut toutefois noter qu'aucune représentation de Sérapis n'est assurément coiffée de cette couronne d'Osiris, son pendant égyptien. En outre, on rencontre à l'occasion le *basileion* sur Apis²¹, Harpocrate²² et Osiris-Canope²³. Plus extraordinaire, une magnifique statuette

de Lare, sur laquelle nous reviendrons²⁴, est aussi dotée du *basileion*. On a l'impression que cet attribut est tellement devenu la couronne la plus courante d'Isis qu'il en viendra à passer sur la tête d'autres membres de la *gens* isiaque, voire à conférer une coloration égyptienne à d'autres divinités, surtout panthées²⁵.

La tête barbue et moustachue, tout comme l'allure pyramidante de la tête, pourraient convenir à Sérapis, mais la nudité quasi totale, dévoilant même le sexe, nous éloigne de son iconographie. Certes, il existe une série de Sérapis, dépourvus d'un chiton, et vêtus d'un himation qui laisse le torse nu²⁶, mais un Sérapis dont le bas du corps est totalement dévoilé est tout à fait exceptionnel. Il existe une statuette en bronze trouvée à Begram²⁷ d'un Sérapis sans aucun vêtement, à l'anatomie musclée, mais il s'agit en fait d'un Sérapis-Hercule, comme le montrent le *calathos* et la massue sur laquelle il s'appuie. Sur une intaille²⁸, dont on ne connaît actuellement qu'une gravure, Sérapis-Hélios, radié et porteur du *calathos*, debout derrière une balustrade à croisillons décorée aux angles d'une corne d'éléphant, est complètement nu ; il tient un sceptre dans la main droite et baisse sa gauche. Dans le champ, apparaissent deux Osiris-Canope sur un aigle aux ailes éployées, et l'inscription πάντα νικῶ ὁ Σάραπις. On ne saurait toutefois s'assurer d'avoir ici un Sérapis dénudé. Le graveur a en effet très bien pu omettre ou mal interpréter certains détails, comme c'est le cas sur une autre intaille²⁹ dont la gravure montrait, entre Isis et Athéna, un Sérapis vêtu d'un unique himation passant sous le sexe. Quoi qu'il en soit, on voit que l'anatomie presque complètement dévoilée de notre statuette n'est assurément pas une marque caractéristique de Sérapis.

Le casque corinthien, les cnémides et les ailes valorisent les vertus guerrières et victorieuses du dieu. La corne d'abondance, signe d'une divinité féconde, pourrait s'accommoder avec Sérapis debout³⁰, mais

14/ Cf. Veymiers 2009, 31, n. 60, et 261, pl. 22, n° I.AB 305. Castiglione 1978, 226, n° 19, tout comme Leclant & Clerc 1994a, 678, n° 111b, préfèrent y reconnaître l'atef.

15/ Cf. Veymiers 2009, 62 et 285, pl. XIV, n° II.AB 15. Delatte & Derchain 1964, 82, n° 101 décrivent l'objet comme “ayant l'aspect d'un bulbe, d'où sortent quatre tiges”. En fait, il doit s'agir du disque, des cornes et des plumes. La légende grecque proclame “Grand est le nom de Sérapis”.

16/ Cf. Sfameni Gasparro 1973, 22-26, n° 37-42 (Syracuse), pl. XI, fig. 14, n° 87-88 (Acræ), 117 (Licodia Eubea), 118 (Morgantina), 172 (Catane) et 188-189 (Centuripe), pl. XXVII, fig. 43 ; Leclant & Clerc 1994a, 688, n° 220a-j ; Sfameni Gasparro 1995, 87-88 ; Sfameni Gasparro 2000, 39-41, fig. 1. Une coupe similaire est conservée au Musée du Louvre : H 276 (Leclant & Clerc 1994a, 688, n° 220k).

17/ On en trouvera une illustration très claire dans Sfameni Gasparro 2000, 40, fig. 1, où les cornes sont nettement des hautes cornes lyriques de vache. Castiglione 1978, 228-229, commet une erreur en confondant sur ces coupes le *basileion* de Sérapis avec l'atef.

18/ Cf. Hornbostel 1973, 170, pl. LI, fig. 101.

19/ Cf. Leclant & Clerc 1994a, 691.

20/ Cf. Leclant & Clerc 1994c, 128.

21/ Cf. Kater-Sibbes & Vermaseren 1977, 41, Add. 12 et pl. XVI (relief). On trouve aussi quelques taureaux avec *basileion* dans le monnayage, cf. SNRIS, 68 avec fig., Amastris 1, Amphipolis 1 et Nicaea 3, 157, Byblus 4, et 228-229 avec fig., Caesarea 10.

22/ C'est visiblement le cas sur certaines terres cuites de Tarse (cf. infra, p. 214-217 et 222, dans l'article de Picaut & Podvin).

23/ Un petit Osiris-Canope (type A) en bronze du Louvre (Leclant & Clerc 1994c, 123, n° 46b) est clairement couronné d'un *basileion*, même si son éditeur y voit un atef (Fouquet 1973, 62, pl. III, doc. 2).

24/ Cf. infra, n. 96.

25/ On songera ainsi à un denier (cf. Meyboom 1995, 159-163 ; SNRIS, 188-189 avec fig., Roma 7) de M. Plaetorius Cestianus de 68 ou 67 a.C. dont le droit représente un buste de déesse, coiffée d'un casque à crinière paré d'une couronne de lauriers, de pavots, de lotus et d'un *basileion* (contra Meyboom 1995, 159, qui y voit un lotus). Le dos montre un carquois, des ailes et un arc, et la poitrine, une *cornucopia*. Meyboom et Bricault ont reconnu dans cette figure panthéiste la *Fortuna Populi Romani*, Isis elle-même n'apparaissant pas dans les frappes romaines avant Vespasien.

26/ Cf. Hornbostel 1973, 333-356 ; Tran tam Tinh 1983, 42-43 et 77-79 ; Leclant & Clerc 1994a, 690.

27/ Autrefois au Musée de Kaboul. Cf. Hornbostel 1973, 24, n. 1, pl. III, fig. 3 ; Tran tam Tinh 1983, 261, n° VI 1, pl. CIX, fig. 289 ; Leclant & Clerc 1994a, 689, n° 232*.

28/ Cf. Tran tam Tinh 1983, 138, n° II 6, pl. XXXIX, fig. 81 ; Leclant & Clerc 1994a, 687 avec fig., n° 217 ; Veymiers 2009, 199 et 356, pl. 64, n° VI.CD 3.

29/ Cf. Tran tam Tinh 1983, 98, n° IA 18bis, pl. XII, fig. 19, Leclant & Clerc 1994a, 684 avec fig., n° 183 ; Veymiers 2009, 151 et 338-339, pl. 57, n° V.BCB 8. Ayant récemment retrouvé cette intaille dans la Skulpturensammlung de Dresde, nous avons pu constater que des détails, comme le Cerbère ou la tenue de Sérapis, avaient été modifiés par le graveur (cf. infra, n° V.BCB 8, pl. 2, dans l'article de Veymiers).

30/ Cf. Tran tam Tinh 1983, 3, 54-61, 149-164 et 269 (classe III) ; Leclant & Clerc 1994a, 670, n° 20-26 ; SNRIS, 50, 113, 151, 211

elle ne lui est certainement pas propre. Son extrémité inférieure épouse la forme d'une tête animale, dont il est bien difficile de préciser l'identité. Par conséquent, nous ne nous hasarderons pas à lui accorder un sens précis. Ce trait fort insolite participe au caractère panthéiste de notre statuette. On ne le retrouve à notre connaissance que sur trois statuettes³¹ en bronze à l'effigie d'Isis panthée, l'une d'Éphèse, où il n'avait pas jusqu'ici été repéré, la seconde³² de Lauriacum et la troisième³³ d'origine inconnue. À l'autre extrémité, un croissant surmonte les fruits de la *cornucopia* pour lui donner une valeur lunaire, que peuvent revêtir, outre Séléné/Luna, des divinités féminines comme Artémis/Diane, Hécate ou Isis³⁴. Il n'est en effet pas étonnant de retrouver la demi-lune à la base du *basileion* de notre dieu panthée. La Lune était alors devenue un attribut à part entière de la coiffure d'Isis. Toutefois, si le croissant somme ici la *cornucopia*, ce n'est pas, nous semble-t-il, pour évoquer à nouveau Isis, mais pour refléter d'une manière générale la domination sur le monde astral. D'autres statuettes en bronze montrant Fortuna³⁵ ou un Lare³⁶ pourvu d'une corne d'abondance chargée d'une demi-lune sont probablement à comprendre dans le même esprit.

Tout aussi curieux est l'oiseau perché sur le croissant qui surmonte la *cornucopia*. Il est fréquent que Sérapis soit accompagné, sur des documents d'époque romaine, d'un aigle, qui se dresse à ses pieds, ou est juché sur le dos d'une main, ou, le plus souvent, se tient sous le dieu³⁷, mais le rapace ne se rencontre jamais sur l'éventuelle corne d'abondance de Sérapis. L'aigle symbolise évidemment la domination sur le monde céleste et cosmique³⁸. Le volatile de notre panthée n'est toutefois certainement pas un aigle. Comme nous l'avons vu, les grands yeux et la forme du crâne font penser à une chouette, qui n'est jamais associée ailleurs à Sérapis. Cet oiseau évoque immédiatement Athéna, dont l'épithète traditionnelle de *glaukopis* serait à mettre en rapport avec l'éclat et la puissance du regard de la déesse³⁹. Une connotation avec la patronne d'Athènes n'est pas impossible, puisque notre statuette porte déjà un attribut de déesse, le *basileion* d'Isis. Dans le milieu isiaque, des statuettes

d'Harpocrate sont accompagnées d'un faucon⁴⁰, lequel cède parfois la place à une chouette⁴¹, un rapace nocturne dont les grands yeux fixes et pénétrants sont susceptibles tout à la fois d'effrayer et de protéger. Sa présence aurait pu traduire la vigilance et le pouvoir prophylactique du dieu-enfant. Des oiseaux sont aussi reliés à l'image d'Isis. L'Isis panthée d'Éphèse⁴², datée de la première moitié du III^e siècle p.C., est figurée comme une déesse radiée, coiffée d'un *basileion*, posé sur un croissant et surmonté d'un gros oiseau au haut cou⁴³. Elle est vêtue d'un chiton et d'un himation, et d'une égide avec *gorgoneion* ; un carquois et des ailes ornent le dos ; elle empoigne un gouvernail dans la main droite baissée et une corne d'abondance dans la droite. Outre la tête animale⁴⁴ qui termine la *cornucopia*, un autre détail, rarement relevé jusqu'à présent, mais pourtant bien visible⁴⁵, est la présence d'une colombe sur la main gauche. Une statuette en bronze d'Isis panthée⁴⁶ (II^e-III^e siècle), de provenance inconnue mais d'un style provincial⁴⁷, est pourvue des mêmes attributs, tout particulièrement d'un premier oiseau, sans doute une colombe, mais cette fois au sommet de la corne d'abondance, et d'un second, manifestement un paon⁴⁸, émergeant derrière le *basileion*. Une statuette d'Isis panthée⁴⁹, découverte à Lauriacum (Enns), ressemble fort à celle publiée par Pollini et se caractérise aussi par la colombe⁵⁰ qui se perche au sommet de la *cornucopia*. D'autres figurines⁵¹ d'Isis panthée (fig. 2), d'allure similaire, montrent encore un volatile, difficile à identifier avec certitude en l'absence d'un examen plus précis, sur la corne d'abondance⁵² et/ou le *basileion*.

40/ Sur les raisons de sa présence, cf. Malaise 1993b, 147-154.

41/ Cf. Malaise 1993b, 154-157.

42/ Musée archéologique, Éphèse : 29/25/75, Fn 69/23. Cf. Fleischer 1972-1975, col. 459, fig. 33, et 460 ; Hölbl 1978, 59-64, pl. VIII, fig. 1a-b ; Tran tam Tinh 1990a, 787, n° 319f ; Ünlüoğlu 2005, 100, fig. 4, et 102 ; Krinzinger *et al.* 2010, 605 et 633, pl. 246, 291 et 475, n° B-B 84.

43/ L'oiseau est difficilement identifiable, mais l'exemple suivant nous invite à y reconnaître un paon.

44/ Qui appartiendrait à une biche d'après Krinzinger *et al.* 2010, 633, n° B-B 84.

45/ Cf. Hölbl 1978, pl. VIII, fig. 1a ; Krinzinger *et al.* 2010, pl. 475, n° B-B 84.

46/ University of Southern California's Archaeological Research Collection, Los Angeles : 5301. Cf. Pollini 2003, 875-882, pl. XVIII-XXI.

47/ Ainsi que le montreraient la disproportion de la partie inférieure trop courte, le bras gauche plus long que le droit, la tête trop grosse par rapport au corps (Pollini 2003, 876). Les analyses scientifiques en confirment l'antiquité (Pollini 2003, 875-876 et 878-879, fig. 7-8).

48/ Cf. Pollini 2003, pl. XX, fig. 5.

49/ Collection Bruno Wertgarner, Enns. Cf. Fleischer 1967, 95-96, pl. 60, n° 116 ; Rausa 1997, 137, n° 193 ; Pollini 2003, 879, pl. XXII, fig. 9-10.

50/ Plutôt qu'un aigle comme le croyaient Fleischer 1967, 96, n° 116, et Rausa 1997, 137, n° 193.

51/ Cf. Lichočka 1997, 116, fig. 484 (Staatliche Museen, Berlin : Fr. 1989), et 124, fig. 483 (Museo Nazionale Romano, Rome : 256097) ; Christie's, *Antiquities*, Londres, 26 Avril 2006, 58-59, n° 210, que l'on retrouve dans Christie's, *Antiquities*, Londres, 28 avril 2009, n° 202.

52/ On peut se demander, par ailleurs, si l'appendice qui surgit au centre de la double corne d'abondance tenue par des Isis panthées d'un autre type ne représente pas une tête d'oiseau plutôt que celle

et 216-217 ; Veymiers 2009, 84-85, 294-295 et 344, pl. XV, n° III.B 1, pl. 59, n° V.CC 6. Les Sérapis trônant, avec *cornucopia*, sont très rares, cf. SNRIS, 59 avec fig., Flaviopolis 9 ; Veymiers 2009, 196 et 354, pl. XXIV, n° VI.CB 1.

31/ Nous reviendrons sur ces statuettes infra, n. 42, 46, et 49.

32/ Fleischer 1967, 96, se contente d'évoquer une corne d'abondance "unten endet es in einem Tierkopf".

33/ Pollini 2003, 877, écrit dans sa description que "at the bottom of the cornucopia is a decorative, somewhat stylized animal head with long ears", mais s'abstient de revenir sur ce détail dans son analyse.

34/ L'identification d'Isis avec la Lune est déjà proclamée par Hecat. Abd. et Man. Hist. ap. D. L., *Prooem.*, 10. Sur Isis-Séléné, cf., notamment, Malaise 2008a, 58, et n. 67.

35/ Cf., par exemple, Tran tam Tinh 1971, 65, pl. X, fig. 15 ; Lichočka 1997, 116, fig. 468, 118, n. 135, fig. 441-442 et 444 ; Popović 2004, 382-383, fig. 8.

36/ Cf. infra, n. 109.

37/ Cf. Veymiers 2003, 266.

38/ Cf. Veymiers 2003, 265-285.

39/ Cf. Lacroix 1965, 139.

L'association du paon et de la colombe à Isis s'explique en tout cas aisément. Le premier est l'animal d'Héra/Junon, l'épouse de Zeus/Jupiter, comme Isis est la compagne de Zeus/Jupiter Sérapis. Quant à la colombe, elle est évidemment empruntée à Aphrodite⁵³. A. Krug⁵⁴ a montré que, suite au "synchrétisme" hellénistique, Isis peut se coiffer non plus de son ancienne dépouille de vautour, mais bien d'une colombe. Sous l'influence isiaque, Aphrodite, à son tour, se retrouva coiffée de son oiseau sacré.

À propos des oiseaux, il nous faut venir à une curieuse statuette en calcaire, trouvée sur le Mont Auxois (Côte d'Or), site de l'antique Alésia, près d'Alise-Sainte-Reine⁵⁵. Haute de 43 cm, elle figure un dieu debout, à la barbe courte, les cheveux ondulés ramenés sur le côté, coiffé d'une couronne murale ou d'un *calathos* assez bas orné de raies, la tête se détachant sur des branches de chêne où perchent deux grosses colombes, une de chaque côté. Le dieu est vêtu d'une tunique courte, recouverte d'une cuirasse, et drapé d'un manteau agrafé sur l'épaule droite. À ses pieds se tient Cerbère, le chien tricéphale. D'autres sculptures⁵⁶, trouvées à Alésia, montrent un buste barbu, entouré de colombes, que É. Espérandieu⁵⁷ songe d'abord à rapprocher avec Moritasgus, le dieu des sources honorée dans la capitale des Mandubiens. A. N. Newell⁵⁸ opine en ce sens, considérant que Moritasgus figure avec Cerbère et un *calathos* suite à son assimilation avec une divinité infernale, mais bienveillante⁵⁹, qui n'est autre que Sérapis. A. Colombet émet de sérieuses réserves à cette identification⁶⁰. Après un exposé fourni, il hésite néanmoins sur la vraie personnalité de notre "Dieu aux Colombes" pour le considérer finalement "comme un proche parent du Jupiter gaulois chtonien, ou de Pluton-Sérapis"⁶¹. Il rejoint ainsi les considérations d'É. Espérandieu qui incline ensuite à y voir "un dieu indigène, tutélaire peut-être de la ville, assimilé à Pluton ou à Sérapis"⁶², et opte finalement

pour "Jupiter Sérapis de préférence à Pluton"⁶³. Sérapis a donc pu ici s'assimiler à un dieu de la Gaule, auquel on se gardera de donner un nom précis⁶⁴, et que l'on retrouve, par exemple, sur une stèle⁶⁵ découverte à Moux (Côte d'Or) qui le montre debout, vêtu de braies, avec un chien à ses pieds et deux oiseaux au long bec sur ses épaules. La présence de ces volatiles de part et d'autre des oreilles divines s'expliquerait, à en croire A. Colombet⁶⁶, par leur capacité divinatoire de messagers célestes, qui communiquent les révélations d'un dieu oraculaire.

En résumé, il nous faut bien admettre qu'il est quasi impossible de déterminer si notre panthée au *basileion* est construit au départ d'un dieu précis. Si nous songions à un Sérapis panthée⁶⁷, il faut noter que ce type⁶⁸ apparaît dans le monnayage alexandrin en l'an 5 d'Hadrien (120/1 p.C.), avec un bronze où le buste du dieu est à la fois Zeus-Sérapis (avec *calathos*), Ammon (cornes de bélier), Poseidôn (trident), Asclépios (serpent autour du trident), Hélios (couronne radiée) et le Nil (corne d'abondance)⁶⁹. Ce buste panthée, avec de nombreuses variantes, connaîtra la popularité durant les II^e et III^e siècles sur les frappes d'Alexandrie⁷⁰. On le retrouve dans le monde des intailles sous des combinaisons changeantes⁷¹. On notera cependant que le *basileion* est absent de cette documentation⁷². Quant au domaine épigraphique, il ne nous livre que deux exemples du mot *pantheus* accolé au nom de Sérapis, qui traduit pourtant bien cette iconographie⁷³. Il s'agit de deux initiatives privées : un autel de Pax Iulia (Beja en Lusitanie), dédié à *Serapi pantheo*⁷⁴, et un autre autel, cette fois de

63/ Cf. Espérandieu 1938, 29.

64/ Cf. Deyts 1992, 49, qui le désigne, faute d'en savoir plus, comme le "dieu aux oiseaux". En revanche, Leclant & Clerc 1994a, 689 et 692, n° 234*, l'identifient toujours à Moritasgus.

65/ Musée archéologique de Dijon : 61.22. Cf. Deyts 1976, n° 160 avec fig. ; Deyts 1992, 49-51 avec fig. ; Deyts 1998, 108-109 avec fig., n° 73. Le dieu s'appuie de la droite sur un bâton noueux, auquel il faut peut-être identifier "l'attribut torse" qui apparaît au même endroit sur la statuette d'Alésia.

66/ Cf. Colombet 1949, 237-239.

67/ Nous l'avions ainsi signalé dans Veymiers 2009, 208, n. 371, sans pour autant conclure à Sérapis.

68/ Cf. Beaujeu 1955, 232-234 ; Hornbostel 1973, 21, n. 1, 30, 170, fin de la n. 11, et 299 ; Veymiers 2009, 207-210.

69/ Cf. *SNRIS*, Alexandria 223(a).

70/ Cf. Hornbostel 1973, pl. CXCII, fig. 311-312 ; Leclant & Clerc 1981, 681, n° 144a*-c ; Leclant & Clerc 1994, 689, n° 233a*-c ; Bakhoum 1999, 193, pl. XVI, n° 68, et 195, pl. XVII, n° 76 ; *SNRIS*, Alexandria 223(b-g), 258a-d, 354, 403, 423, 481, 494, 617 et 660.

71/ Cf. Veymiers 2009, 209-210 et 360-366, pl. 66-70 et XXV, n° VI.EAA 1-32 (Sérapis-Ammon-Hélios), VI.EAB 1-3 (Sérapis-Ammon-Hélios-Asclépios), VI.EAC 1-5 (Sérapis-Hélios-Asclépios-Poseidôn), VI.EAD 1 (Sérapis-Ammon-Asclépios-Poseidôn), VI.EAE 1-17 (Sérapis-Ammon-Hélios-Asclépios-Poseidôn), et VI.EAF 1-5 (Sérapis-Ammon-Hélios-Asclépios-Poseidôn-Neïlos), et, dans le supplément, infra, p. 246 et 255, pl. 3 et 13-14, n° VI.EAA 33-35, VI.EAC 6, VI.EAE 18-19 et VI.EAG 1 (Sérapis-Ammon-Hélios-Poseidôn).

72/ Contrairement au croissant de lune, à la couronne *hem-bem* ou à l'*atef* d'Osiris qui se combinent avec le *calathos* sur quelques émissions alexandrines (cf., respectivement, Geissen 1978, 378-379, n° 1847 ; Bakhoum 1999, 193, pl. XVI, n° 68, et 195, pl. XVII, n° 76).

73/ La situation est la même pour Isis panthée, cf. *RICIS*, 602/0701 ; *RICIS Suppl.* I, 609/0503.

74/ Cf. *RICIS*, 601/0201 (fin II^e ou début III^e siècle p.C.).

d'un *uraeus* (Comstock & Vermeule 1971, 112 avec fig., n° 118A ; Tran tam Tinh 1971, 17 et 56, n° 3, pl. IX, fig. 13-14 ; Tran tam Tinh 1972, 212, pl. XIV, fig. 19A).

53/ Cf. Pirenne-Delforge 1994, 31 et 415-417. La colombe est aussi l'oiseau d'Astarté (Krug 2004, 188-189).

54/ Cf. Krug 2004.

55/ Palais du Roure, Avignon : Coll. Espérandieu A 43. Cf. Espérandieu 1931, 398-402, fig. 1 ; Espérandieu 1938, 28-29 avec fig., n° 7684 ; Newell 1939, 133-158 ; Colombet 1949, 224-240 ; Tran tam Tinh 1983, 265, n° *VI 11, pl. CXVI, fig. 298a-b ; Deyts 1992, 49 avec fig. ; Leclant & Clerc 1994a, 689 et 692, n° 234* ; Bricault 2001, 107.

56/ Cf. Espérandieu 1910, 295-296 avec fig., n° 2354-2355, et 305 avec fig., n° 2377 ; Espérandieu 1925b, 436 avec fig., n° 7280 ; Espérandieu 1938, 27 avec fig., n° 7680.

57/ Cf. Espérandieu 1925a, 223 ; Espérandieu 1925b, 436.

58/ Cf. Newell 1939, 137-140 (Moritasgus) et 148-156 (Sérapis-Moritasgus).

59/ Car, selon l'expression de H. Hubert (cité d'après Newell 1939, 150, n. 4, et Colombet 1949, 235), "chez les Celtes, les dieux de l'autre monde ont été les grands dispensateurs des biens de la terre".

60/ Cf. Colombet 1949, 231-232, n. 6. Notamment parce que dans les inscriptions conservées, Moritasgus est assimilé à Apollon, ce qui s'accorde mal avec un dieu barbu.

61/ Cf. Colombet 1949, 240.

62/ Cf. Espérandieu 1931, 400.

Carthage, avec la formule grecque “à Zeus Hélios grand Sarapis⁷⁵ panthée”⁷⁶. La précision apportée par πάνθεος est intéressante ; elle montre bien que l’ensemble “Zeus Hélios grand Sarapis” ne suffit pas pour faire de Sérapis un dieu véritablement panthée. Le Sérapis solaire est en fait le support d’enrichissements secondaires.

Nos recherches nous ont conduits à examiner une autre statuette de bronze (fig. 5) qui présente bien des traits communs avec le panthée de la vente Gorny & Mosch de Munich. L’objet a été trouvé vers 1848-1850 près du marais de Cahon, à environ 8 km d’Abbeville, à côté de débris de deux bassins présumés gallo-romains. Il a fait partie de la collection Delignières de Bommy, avant d’entrer en 1872 au Musée d’Abbeville⁷⁷.

La figurine, brisée au-dessous des genoux, mesure 9,2 cm de hauteur ; elle devait atteindre à l’origine environ 12 cm. Elle représente un dieu debout, nu, avec une chlamyde tombant de l’épaule gauche jusqu’à la cuisse. Le modelé général est médiocre. Le lieu de trouvaille, le goût des Gaulois pour les *armillae*, le style nous orientent vers un atelier gallo-romain. En outre, les divinités accumulant des attributs appartenant à d’autres personnages divins semblent fortement liées à la Gaule⁷⁸. On songera ici à une épigramme consacrée par Ausone⁷⁹ à un *signum pantheum* qu’il possédait dans sa villa, nommée Lucaniacus, vraisemblablement proche de Libourne⁸⁰. Le titre en est : “Mélange mixte (*mixobarabaron*) pour une statue en marbre de notre villa, où Liber Pater est représenté avec les attributs de toutes les divinités (*omnium deorum argumenta habenti*)”. Suit le poème : “Les fils d’Ogyges (*sc. les Thébains*) m’appellent Bacchus, les Égyptiens me croient Osiris, les Mysiens me nomment Phanacès, les Indiens m’estiment Dionysos, la religion romaine me prend pour Liber, les peuples de l’Arabie, pour Adonis, et à Lucaniacus, je suis Panthée”.

Revenons à notre statuette. La chevelure dégage le front et le visage est barbu. La tête est surmontée de deux fois trois hauts rayons verticaux, séparés par un large croissant central, duquel émergent deux plumes posées sur des cornes, sans doute un *basileion* simplifié. Derrière ces plumes dépasse le cimier d’un casque, sur lequel se dresse un oiseau de face, que l’on a parfois

considéré, malgré sa tête manquante, comme le coq⁸¹ de Mercure. Le dos est orné de hautes ailes. Un carquois, non repéré jusqu’ici, se devine pourtant derrière l’épaule droite. Dans la dextre, dirigée vers l’avant, il serre un petit foudre, tandis que le poignet est entouré d’un large bracelet mobile, une armille gauloise. Le bras gauche soutient une *cornucopia*, à l’extrémité inférieure de laquelle nous trouvons un second oiseau. Ce deuxième représentant de la gent ailée a parfois été identifié à un aigle⁸². A. Chabouillet⁸³ avait déjà détecté que nous nous trouvions en présence d’un Panthée, rassemblant un maximum d’attributs divins. Aux yeux d’A. Blanchet⁸⁴, il s’agit d’une divinité panthée pour laquelle il cherche un nom. De leur côté, H. Graillot⁸⁵, Fr. Braemer⁸⁶ et St. Boucher⁸⁷ y voient un Jupiter panthée. Quant aux oiseaux, on pourrait bien y reconnaître une colombe et un paon⁸⁸.

Si les deux panthées de la vente Gorny & Mosch et de Cahon offrent certaines variantes, elles présentent beaucoup de points communs : dieu nu, barbu, ailé, armé d’un foudre et supportant une corne d’abondance, entouré d’un ou deux oiseaux, portant un casque, voire des rayons solaires, et surtout, pour une divinité masculine, l’emblème isiaque au centre de la couronne.

Certains de ces traits se retrouvent sur une troisième statuette en bronze (fig. 6), qui appartenait à la collection Julien Gréau avant d’être achetée en 1885 par le Musée du Louvre⁸⁹. L’objet est fragmentaire, notamment brisé sous les genoux et dépourvu de bras gauche, et fait 19,2 cm de haut. On le considère, sur base des indications du collectionneur⁹⁰, comme “trouvé en Grèce”, mais,

81/ Cf. Chabouillet 1873, 324 ; Blanchet 1943-1944, 83.

82/ Cf. Chabouillet 1873, 324 ; Blanchet 1943-1944, 83 ; Braemer 1963, 117, n° 527.

83/ Cf. Chabouillet 1873, 324 : “c’est le caractère de Jupiter qui domine. (...) la tête barbue et le corps sont ceux de Jupiter, et d’ailleurs ce singulier personnage tient de chaque main les principaux attributs du maître de l’Olympe, la (*sic*) foudre et l’aigle ; mais, s’il est surtout Jupiter, il est aussi : Apollon par sa couronne radiée ; Isis par le symbole bien connu de la grande divinité égyptienne (...) ; Mercure, par le coq qui surmonte le symbole d’Isis ; Victoire, par ses grandes ailes ; Bacchus, par sa nébride (si ce n’est pas la chlamyde de Jupiter ...) ; Cérès, la Fortune ou l’Abondance, par la corne d’abondance”.

84/ Cf. Blanchet 1943-1944, 83-84 : “si le dieu porte dans les mains un emblème, qui est presque sûrement un foudre, et un oiseau, qui peut être un aigle, avec des rayons sur la tête, d’autre part, le croissant, la corne d’abondance et l’autre oiseau, qui est sans doute un coq, font penser à un autre dieu (que Jupiter), dans l’espèce, Mercure (...). Nous pourrions donc, très normalement, nous trouver en présence d’une association de Zeus et de son fils.”

85/ Cf. Graillot 1900, 231, n° 4.

86/ Cf. Braemer 1963, 117, n° 527.

87/ Cf. Boucher 1976, 137 et 210.

88/ L’oiseau qui surplombe le casque offre une queue qui ressemble fort à celle du paon qui surmonte les Isis panthées citées supra, n. 42-46, et 49.

89/ Musée du Louvre, Paris : Br 482. Cf. Froehner 1885, 198-200 avec fig., n° 949 ; Reinach 1897, 17, n° 4 ; Graillot 1900, 231, n° 3 ; De Ridder 1913, 71, pl. 36, n° 482 ; Boucher 1976, 137. Nous remercions Mme Sophie Descamps, conservateur en chef du Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines au Musée du Louvre, de nous avoir communiqué quelques photographies de ce bronze.

90/ Cf. Froehner 1885, 200, n° 949.

75/ Sur cette désignation de Sérapis, cf. Bricault 2005b, 243-254. Cette épiclèse semble être apparue en Égypte, au plus tard sous le règne de Trajan et identifie l’époux d’Isis à Amon-Rê (cf. *ibid.*, 253), soit Zeus-Hélios.

76/ Cf. *RICIS*, 703/0110 (II^e siècle p.C.).

77/ Musée Boucher-de-Perthes, Abbeville. Cf. Bordier 1873, 122-123 ; Louandre 1873, 625-629 ; Chabouillet 1873, 322-327 ; Van Robais 1878, 263-268 ; Quicherat 1880, 94 ; Graillot 1900, 231, n° 4 ; Reinach 1904, 8, n° 2 ; Blanchet 1943-1944, 81-86 ; Braemer 1963, 117, n° 527 ; Boucher 1976, 137 et 210, pl. 50, fig. 232. Nous remercions Mme Lynda Frenois-Cheval, Conservateur du Musée d’Abbeville, pour les photographies qu’elle nous a envoyées.

78/ Cf. Boucher 1976, 210.

79/ Aus., *Epigr.* 48 (Evelyn White 1921, 186-187) ou 32 (Green 1991, 75 ; Kay 2001, 48 et 142-147).

80/ Et ce, d’après les indications d’Ausone lui-même, grâce à une lettre à son ami Théon (*Epist.*, 16.31-36). Cf. www.orvinfait.fr/ausone_lucaniacus.html (consulté le 01/09/2009).

d'après St. Boucher⁹¹, qui le rapproche du bronze de Cahon, "il conviendrait mieux aux cycles religieux de la Gaule". Le dieu est debout, le corps entièrement nu, pourvu de longues et larges ailes éployées (la droite en partie cassée), et équipé de cnémides. Le bras droit descend le long du corps pour tenir un attribut, peut-être un foudre, qui manque, tout comme la main. Le visage présente une longue barbe et une chevelure dessinant une *anastolè* au sommet du front. Au-dessus, un diadème supporte, de chaque côté, des rayons solaires et, au centre, la base d'un emblème qui n'est malheureusement pas conservé. Au vu des parallèles, il n'est pas impossible que ce soit le départ d'un *basileion*. Quant au nom à attribuer à ce panthée, les modernes semblent s'être accordés à y voir un Zeus/Jupiter⁹².

Un quatrième bronze panthée (fig. 3) intéresse aussi notre propos. Il s'agit d'une très belle statuette en bronze, haute de 27,62 cm, issue de la collection Cook⁹³ et passée en vente chez Christie's en 2002⁹⁴. Elle serait datable de la fin du I^{er} ou du début du II^e siècle p.C. et aurait été trouvée dans la lagune de Venise⁹⁵. Le dieu, cette fois juvénile, debout, est nu, à l'exception d'une chlamyde jetée sur l'épaule gauche et descendant jusqu'au genou, et chaussé de bottines. Le bras gauche est malheureusement brisé ; la main droite abaissée tient un foudre. Sur le dos s'attachent deux grandes ailes dressées et un carquois. Le front est ceint d'un diadème duquel s'élancent, de chaque côté, de hauts rayons solaires (et non des plumes). Au centre, le sommet du crâne est couvert d'un casque à crête. Devant celui-ci, s'étale un large croissant de lune, surmonté d'une couronne, dont certains éléments sont difficiles à identifier. La partie médiane est constituée d'un disque solaire dont émergent deux plumes. De part et d'autre, se détachent des éléments inclinés vers l'extérieur, peut-être des épis de blé et les extrémités recourbées des cornes de

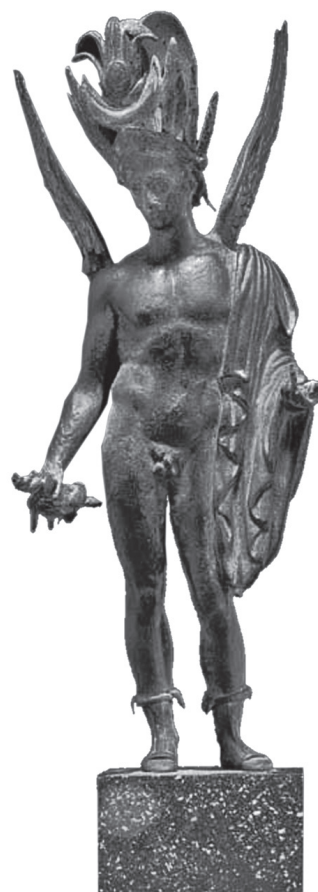


Fig. 3. Dieu panthée juvénile en bronze. Commerce d'antiquités, New York (d'après Christie's, *Antiquities*, New York, 12 juin 2002, n° 154).

vache. L'allure générale de cette partie nous incline à y reconnaître un *basileion*. Par ailleurs, le foudre, le casque, les ailes et le carquois soulignent le caractère belliqueux du dieu. L'aspect juvénile du panthée, tout comme sa couronne solaire et son carquois, permettent peut-être d'y voir un Apollon panthée.

Il nous reste à revenir brièvement sur la statuette en bronze de Lare (fig. 4), auquel nous avons fait allusion plus haut, et qui se trouve dans la collection Borowski à Jérusalem⁹⁶. Cette magnifique pièce du I^{er} siècle p.C., haute de 22,5 cm, représente un jeune Lare dansant, tenant de la main droite un rhyton, terminé en forme de *protomè* de bouc, et dans l'autre main, une phiale aujourd'hui presque disparue. Comme beaucoup de Lares, il touche le sol de la pointe des pieds ; il est chaussé de sandales. Il est vêtu d'une tunique qui atteint les genoux. Un *paludamentum* tombe sur l'épaule droite, puis passe dans le dos pour venir reposer sur le bras gauche. Deux bandes (*angusti clavi*) incrustées d'argent descendent depuis les épaules jusqu'au bas de la tunique ; on n'est pas assuré que cette ornementation

91/ Cf. Boucher 1976, 137.

92/ De Ridder 1913, 71, n° 482, le classe comme un "Zeus, panthée", mais conclut sa description par "Arès-Zeus-Eros".

93/ La collection Cook possédait un autre panthée juvénile, debout, nu, ailé, portant un casque à tête de griffon, une couronne de lierre et de laurier, un carquois et un dauphin, qui fut découvert à Bonn en 1840 (cf. Ulrichs 1842, 56-60, pl. III-IV, fig. 1-2 ; Müller & Wieseler 1860, 14, pl. LI, n° 644 ; Michaelis 1882, 628-629, n° 25 ; Reinach 1897, 440, n° 2 ; Graillot 1900, 230, n° 2 ; Smith & Hutton 1908, 106-107, pl. XXVII, n° 23).

94/ Christie's, *Antiquities*, New York, 12 juin 2002, n° 154. Voici la description du catalogue de vente : "A Roman Bronze Pantheistic Deity. Circa Late 1st-Early 2nd Century A.D. In the form of a muscular youthful male with upraised wings, nude but for a mantle draped over his left shoulder, wearing high boots, the god standing in contrapposto with his head turned to his right and slightly lowered, holding Zeus's thunderbolt in his lowered right hand, and a now-missing attribute in his left hand, Apollo's quiver on his right shoulder, his high-crested helmet centered in the front by a crescent surmounted by an Egyptianizing solar crown with plumes, the crescent flanked on either side by a tall plume and two rays. 10 7/8 in. (27.6 cm) high".

95/ Une note du catalogue de vente, cité à la n. précédente, précise à propos de cet objet : "Described in a letter by Dr. Lodovico Pollak, dated August 16, 1941, who states that the figure was found in the lagoon of Venice. The presence of marine incrustations supports this claim."

96/ Collection Elie Borowski, Jérusalem : GR 250. Cf. Kunze 2007, 214-216 avec fig., doc. R 14.



Fig. 4. Lare en bronze.
Collection Borowski, Jérusalem
(d'après Kunze 2007, 215).

soit, comme le pense E. B. Thomas⁹⁷, le propre des Lares des familles de chevaliers. Le plus extraordinaire de cette statuette est toutefois sa coiffure. Derrière ses cheveux bouclés surgissent de hauts rayons solaires verticaux et, au centre, un croissant lunaire, supportant clairement un *basileion* (deux cornes stylisées encadrant un disque solaire surmonté de deux petites plumes)⁹⁸.

Que viennent faire ces éléments égyptiens sur la tête d'un génie protégeant les familles romaines⁹⁹ ? Deux études d'A. Kaufmann-Heinimann¹⁰⁰ prenant en compte les statuette des laraires de Pompéi peuvent éclairer la question. L'auteur constate que les statuette forment des ensembles très hétérogènes, apparemment constitués sur une durée prolongée et suivant les

97/ Cf. Thomas 1963, 34-35.

98/ Kunze 2007, 215, se trompe évidemment lorsqu'il prend le *basileion* pour un *pschent*, la double couronne de Haute et de Basse Égypte, considérée comme l'emblème d'Isis !

99/ En revanche, les Lares sont souvent couronnés de feuilles, peut-être une allusion au rite de couronnement lors des cérémonies en leur honneur (Tib. 2.1.59-60. Cf. Orr 1978, 1583 ; Tran tam Tinh 1992, 211). Sur les peintures déliennes et sur quelques rares monuments impériaux, ils sont coiffés d'un *pileus* ou d'un bonnet phrygien (cf. Tran tam Tinh 1992, 211).

100/ Cf. Kaufmann-Heinimann 1998, 212-225 et 316 (tableau récapitulatif), GFV6-46 ; Kaufmann-Heinimann 2007, 151-157. On peut y ajouter Tran tam Tinh 1964, 104-109 ; Adamo-Muscettola 1984, 9-32.

préférences individuelles, sans exclure des divinités étrangères, comme les déités égyptiennes¹⁰¹. Un relevé quantitatif nous montre que sur 99 statuette de divinités appartenant à des laraires pompéiens, 12 concernent les cultes égyptiens¹⁰². Si l'on élargit l'enquête à l'ensemble des cités vésuviennes¹⁰³, on dénombre, sur un total de 142 figurines divines, 22 liées à la religion égyptienne¹⁰⁴, soit une proportion de 15,5 %, du moins pour cette aire. Plusieurs de ces demeures ont abrité des habitants, qui, sans renier les dieux ancestraux, ont réservé une place plus ou moins grande aux divinités isiaques¹⁰⁵. Ainsi, "apparemment le commerçant de vin Marcus Memmius Auctus qui habitait une maison dans la région VI (VI, 14, 27) était adepte des cultes égyptiens aussi bien que de la religion traditionnelle puisque parmi les huit statuette qui avaient été rangées dans un coffret en bois, il y a des figurines en bronze d'Isis et d'Anubis ainsi qu'une statuette en argent d'Harpocrate, à côté d'une paire de Lares. L'ensemble comprend en plus une Vénus en marbre, une statuette en bronze d'un vieil homme assis et la figurine d'une femme reposant sur une *kline*"¹⁰⁶. Dans un laraire de Volubilis¹⁰⁷, une figurine d'Isis voisinait avec un Mercure¹⁰⁸. La couronne exceptionnelle de notre Lare a du lui être imposée pour lui donner une coloration isiaque. D'autres Lares tiennent dans leurs mains la patère et la corne d'abondance. La corne d'abondance de certains d'entre eux est surmontée d'un grand croissant de lune¹⁰⁹, qui sur le Lare de

101/ Orr 1978, 1581, signale une peinture de laraire pompéien comprenant un sistre et une situle (pl. VI, fig. 13). Sfameni 1996, 215-254, a étudié six petits bronzes figurés découverts ensemble à Copia. On y trouve Hercule, Genius, Athéna Promachos, Athéna debout, un taureau et une vache allaitant son veau. Le taureau (cf. *ibid.*, 235-240, n° 6, et 251, pl. V, fig. 12A-B = Kater-Sibbes & Vermaseren 1975, 28-29, n° 314) est représenté la tête levée, la patte antérieure droite soulevée, la queue battant l'air et formant une boucle ; un trou entre les cornes montre que l'emblème de la lune surmontait la tête. Il doit s'agir d'un Apis dans le style de l'époque gréco-romaine (sur les représentations à l'égyptienne et celles plus tardives, cf. Curto 1978, 291-294). C. Sfameni incline à penser que toutes ces statuette ont fait partie d'un laraire, sans doute du I^{er} siècle p.C.

102/ Cf. Kaufmann-Heinimann 2007, 155, fig. 5. L'auteur évoque en n. 31 et 33 un nombre total de 97 statuette, mais, à la fig. 5, il y a bien un total de 99.

103/ Cf. Kaufmann-Heinimann 1998, 209-226 et 316 (tableau récapitulatif), GFV1-47.

104/ Cf. Kaufmann-Heinimann 1998, 317 (Campanie). On comptabilise, par exemple : pour le Lare : 30, Mercure : 17, Vénus : 12, Minerve : 12, Isis : 11, Harpocrate : 9, Jupiter : 9, Hercule : 8, Sérapis : 1, Anubis : 1.

105/ Un bel exemple nous est fourni dans la *Casa degli amorini dorati* (VI, 16, 7) de Poppaeus Habitus, dont le péristyle comporte un édicule consacré à la Triade Capitoline et un laraire peint nettement isiaque, cf. Tran tam Tinh 1964, 107 et 129-130, n° 17-18, pl. XV, fig. 1-2.

106/ Cf. Kaufmann-Heinimann 2007, 155. Sur cet ensemble trouvé dans l'atrium de la maison, cf. aussi Della Corte [1926] 1954, 77, n° 127 ; Adamo-Muscettola 1984, 23-24, fig. 20 ; Tran tam Tinh 1992, 206, n° 7 ; Kaufmann-Heinimann 1998, 219, fig. 164, GFV26.

107/ Cf. Étienne 1960, 57.

108/ Hors de Campanie, d'autres inventaires de laraire comportent des statuette isiaques. Cf., outre celui de Copia vu supra, n. 101, ceux répertoriés dans Kaufmann-Heinimann 1998, 237-238, fig. 189, GF 16 (Bavay), 285-286, fig. 248, GF83 (Vallon), 291, GF93 (Montecchio Emilia), 294, GF96 (Ostia antica), 308-309, fig. 275, GF114-115 (Kos), et 310-311, fig. 277, GF116 (Lapovo).

109/ Cf. Popović 2004, 380, fig. 3-4, et 382, fig. 7.



Fig. 5. Dieu panthée en bronze.
Musée Boucher-de-Perthes, Abbeville
(© Musée Boucher-de-Perthes / Girard).



Fig. 6. Dieu panthée en bronze.
Musée du Louvre, Paris : Br 482
(© 1976 Musée du Louvre / Maurice et Pierre Chuzeville).

Sirmiun repose sur un disque¹¹⁰. Nous pensons que ces attributs confèrent aux Lares un enrichissement de leur personnalité, leur donnant une dimension lunaire et solaire. C'est une démarche analogue qui doit expliquer le *basileion* de notre Lare¹¹¹. Le génie de la famille se voit ainsi doter d'emblèmes qui en augmentent la valeur protectrice, sans atteindre à la complexité des panthées.

Les Anciens, lorsqu'ils souhaitaient pourvoir un dieu de multiples compétences, n'hésitaient pas à mélanger des éléments hétérogènes, selon des stratagèmes divers. Certains se contentaient d'une sorte de trophée sur lequel s'accrochent de multiples emblèmes¹¹². Le support peut être une main, faisant le geste de la *benedictio latina*, sur laquelle se greffent des éléments variés, les fameuses mains sabaziaques¹¹³. Deux types de statuettes divines constituaient des solutions plus concrètes et plus vivantes. Une première série adjoint à une divinité de base deux ou plusieurs petits bustes d'autres divinités, tant masculines que féminines, posés sur les ailes ou la corne d'abondance, voire sur une ou deux barres qui prennent appui sur ces ailes pour se dresser au-dessus de la tête de la statuette¹¹⁴. Une seconde série de *signa panthea*, à laquelle appartiennent les bronzes ici étudiés, se compose d'une déité plus ou moins individualisée, dotée d'attributs empruntés, au moins pour une part, à d'autres entités divines. Ainsi, des dieux nus et le Lare se voient décerner le *basileion*, couronne pourtant typique d'Isis, mais qui devait ajouter une coloration isiaque à la figurine de sexe masculin.

La confection de ces statuettes hybrides s'éclaire peut-être à la lueur d'une trouvaille faite en Égypte, à Qalyûb¹¹⁵, d'un atelier d'orfèvres qui contenait des modèles en bronze "grecs" et "égyptiens". Ces articles étaient composés d'éléments individuels (tête, corps et pièces d'équipement) qui auraient pu être agencés à la demande, fournissant ainsi au client un large spectre de choix.

110/ Cf. Popović 2004, 380, fig. 3-4.

111/ On notera l'existence d'une dédicace où les Lares sont associés à Isis et Sérapis. Il s'agit d'un autel érigé à Ostie (sans doute en 175) pour le retour de Marc Aurèle, Faustine et leurs affranchis, à Isis, Sarapis, Silvain et les Lares. L'auteur est C. Pomponius Turpilianus, intendant de l'huile dans les entrepôts de Galba des deux ports d'Ostie (cf. *RICIS*, 503/1114). Il est vrai qu'ici le caractère public du monument nous met en dehors de la sphère de la religion domestique.

112/ Cf. Malaise 2008a, 53, n. 2.

113/ Cf. Vermaseren 1983.

114/ Cf. Malaise 2008a, 53-58.

115/ Cf. Ippel 1922, et, tout récemment, Naerebout 2010.